

## POINT FORT

# A la Fondation Bodmer, le livre se met à la page du numérique

Exposition interactive, «Le lecteur à l'œuvre» montre, hologrammes à l'appui, qu'un texte littéraire est un objet qui, loin d'être figé, ne cesse d'évoluer au contact de ses différents lecteurs. Visite guidée

**A**défaut de tuer le livre, comme on l'a souvent prôné, la révolution numérique a donné un sérieux coup de fouet aux recherches traditionnelles en sciences humaines. Témoin de l'énorme potentiel de ce que l'on appelle aujourd'hui les *Digital Humanities* (lire ci-contre), l'exposition interactive proposée à la Fondation Bodmer du 27 avril au 25 août montre comment un texte littéraire, poétique ou scientifique, loin d'être un objet figé, ne cesse d'évoluer au gré des différents acteurs qui interagissent avec lui: auteur, éditeur, traducteur, illustrateur et naturellement lecteur.

Outre le caractère exceptionnel des documents présentés, l'originalité du projet, fruit d'une collaboration entre l'UNIGE et l'EPFL, réside dans la valeur ajoutée en termes de muséographie apportée par un certain nombre d'innovations technologiques parmi lesquelles, des vitrines «intelligentes» animées par des hologrammes (lire ci-dessous).

«Un texte écrit est une chose vivante et non un objet inerte face auquel il faudrait se prosterner comme devant un monument, ex-

plique Michel Jeanneret, professeur au Département de langue et de littérature françaises modernes (Faculté des lettres) et initiateur du projet. Notre objectif avec cette exposition est d'aller à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle tout s'arrête lorsqu'un manuscrit est terminé. En réalité, à chaque fois qu'un lecteur, qu'il s'agisse de l'auteur, de l'éditeur, d'un traducteur ou d'un consommateur quelconque, prend en main un livre, il le transforme d'une manière ou d'une autre.»

## UN PROUST HÉSITANT

Pour illustrer le propos, les concepteurs de l'exposition (au rang desquels figurent également Frédéric Kaplan, directeur du *Digital Humanities Lab* de l'EPFL et Radu Suci, assistant-docteur au Département de médecine de l'Université de Fribourg) ont identifié un certain nombre de rôles qui peuvent être joués, parfois sur un même objet, par ces lecteurs-acteurs.

Logiquement, c'est à l'écrivain qu'il revient d'ouvrir le chemin, puisque, chronologiquement, il est le premier à intervenir en complétant, en raturant ou en réécrivant cer-

tains passages de son texte. Un exercice d'auto-correction qui prend quelquefois des proportions étonnantes, comme l'attestent les épreuves d'imprimerie du fameux *A la recherche du temps perdu*. Sur ce document truffé d'interventions (photo ci-contre), on voit notamment apparaître le titre définitif de l'œuvre, initialement intitulée *Les Intermittences du cœur*, de même que l'on peut suivre les hésitations de Proust sur les mots qui ouvrent le texte.

Sans doute mieux organisé, Jorge Luis Borges avait, pour sa part, l'habitude de conserver plusieurs choix de récits possibles dans ses manuscrits, puis de trancher entre ces différentes options au dernier moment.

Tout aussi spectaculaire, le volet «expliquer» de la présentation met en évidence le rôle des commentateurs qui ont émaillé certains textes classiques d'annotations au point d'en modifier radicalement la lecture. En témoigne une Bible du XVII<sup>e</sup> siècle dans laquelle le texte sacré se réduit à quelques lignes par pages, noyées au milieu d'une masse de notes qui, comme les liens hyper-

textes actuels, peuvent renvoyer, dans une sorte de mise en abîme vertigineuse, à d'autres commentaires.

## LIVRE ACCORDÉON

Pour illustrer le travail d'édition, on retiendra l'improbable objet que constitue la première édition de la *Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars. Dans ce livre accordéon haut de 2 mètres une fois déplié, texte et illustration forment un tout indissociable qui provoque une émotion sans commune mesure avec l'édition conventionnelle publiée ultérieurement par Gallimard.

Le toujours délicat travail de traduction est présenté au travers de deux autres auteurs majeurs. Edgar Allan Poe, tout d'abord, dont l'œuvre poétique, même traduite par des écrivains du calibre de Baudelaire ou de Mallarmé, perd beaucoup de sa «musique». Diderot ensuite, dont le célèbre *Neveu de Rameau* doit son titre définitif et sa première publication en France à Goethe, le texte original n'ayant été retrouvé qu'en 1891.

Après un arrêt sur l'influence de l'illustration, évoquée par des dessins de

Delacroix et de Töpffer, le visiteur retrouvera trace de la querelle opposant Newton et Leibniz avec un exemplaire des *Principia Mathematica* copieusement annoté par le savant allemand. Il poursuivra son cheminement vers la rubrique «manipuler» pour découvrir un fabuleux «ordinateur de papier» du XVI<sup>e</sup> siècle, capable de calculer les éclipses de la lune et du soleil sur des milliers d'années, le génial *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau ou ce singulier livre de confession duquel le lecteur pouvait détacher ses péchés pour les transmettre à son directeur de conscience.

Enfin, deux vitrines sont dédiées aux livres-objets et à d'autres expériences de Michel Butor faisant appel à la coopération de son lecteur. Des œuvres qui, plus que toute autre, donnent l'impression qu'il est parfois possible de lire avec les mains.

## | POUR EN SAVOIR PLUS |

*Le Lecteur à l'œuvre, exposition à la Fondation Bodmer, du 27 avril au 25 août, rte Marti-Bodmer 19-21, Cologny (Genève).*

[www.boocs.ch/fr](http://www.boocs.ch/fr)

## Des vitrines «intelligentes» pour une muséographie d'un nouveau genre

L'exposition présentée à la Fondation Bodmer est l'occasion pour le «Digital Humanities Lab» de l'EPFL de présenter deux innovations majeures en termes de muséographie.

La première est matérialisée par deux vitrines «high-tech» qui pourraient bien rendre obsolètes les traditionnels cartels explicatifs. Equipé de caméras 3D, le dispositif permet en effet de faire «flotter»,

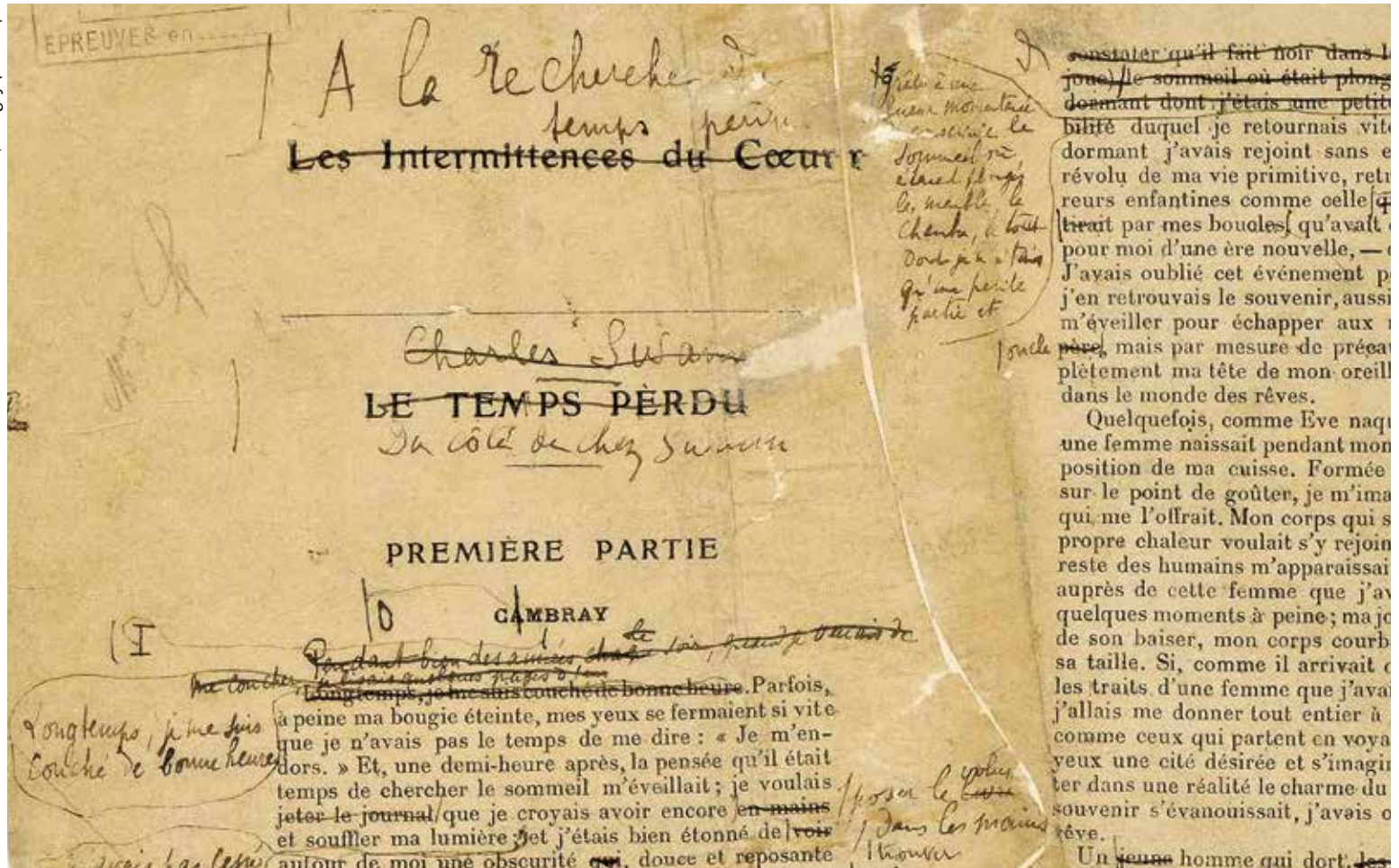
au moyen d'hologrammes, des informations concernant un document donné, mais aussi d'en isoler ou d'agrandir certaines parties. «Dans un musée, explique Frédéric Kaplan, directeur du «Digital Humanities Lab», la grande difficulté est de faire coïncider l'expérience vécue par le visiteur devant une œuvre et l'explication qui accompagne cette dernière. Le grand avantage de

ce nouveau système de narration est qu'il permet de résoudre ce dilemme.» Autre atout, ces vitrines «intelligentes» sont capables d'analyser le comportement des visiteurs et d'en déterminer le nombre, ce qui permettra un retour précis sur l'expérience.

La seconde contribution apportée par l'équipe de Frédéric Kaplan concerne l'application internet destinée à accompagner le visiteur

durant l'exposition et servant également de base à l'exposition virtuelle proposée sur Internet. Cette dernière repose sur un mécanisme inédit générant des vidéos à partir d'un programme de lecture informatique. Les commentaires destinés au public sont ensuite lus par une voix artificielle, tandis que la scénographie visuelle de la présentation vient se calquer de façon automatique sur le texte.

Fondation Martin Bodmer, Coligny (Genève)



Placards corrigés de «Du côté de chez Swann», Marcel Proust, «A la recherche du temps perdu», 1913 (détail).

# «Projeter le patrimoine dans le futur»

Comment intégrer les changements induits par la révolution numérique à la recherche en sciences sociales? C'est la question que posent les humanités numériques, un nouveau champ académique dont le professeur Jérôme David est un des pionniers. Entretien

Les humanités numériques ont émergé ces dernières années comme un nouveau champ académique, couvrant une foule d'activités parfois disparates, mais partageant une même préoccupation: comment intégrer le phénomène de numérisation des productions intellectuelles et leur circulation massive par le Web dans le champ de la recherche en sciences humaines et sociales. Professeur de littérature à la Faculté des lettres, Jérôme David est l'un des pionniers de ce domaine dans les études littéraires à Genève.

## En quoi la numérisation des textes affecte-t-elle la recherche en littérature?

**Jérôme David:** On se retrouve face à des corpus gigantesques. Plusieurs dizaines de milliers de textes littéraires sont déjà à disposition de tout internaute, et ce nombre continuera d'augmenter dans des proportions difficilement imaginables. Qui plus est, la numérisation implique une mise à plat. A travers le processus informatique, ces corpus sont en

effet déhiérarchisés. Les pré-sélections d'œuvres, de passages et d'auteurs qui étaient opérées jusqu'ici perdent leur raison d'être, car tout se côtoie sur un même plan. On ne travaille plus sur une œuvre mais sur une multitude de textes simultanément, ce qui va en sens contraire d'une certaine routine des études littéraires reposant sur l'idée que la singularité de l'œuvre est primordiale. La numérisation des textes suppose donc de rediscuter la pertinence des partis pris de la critique et d'inventer de nouvelles pistes de recherche.

## Par exemple?

Pour l'instant, tout est en germe, mais on peut repérer un certain nombre de directions. Tout d'abord, la numérisation va permettre de nouveaux aperçus sur le traitement que les écrivains réservent à la langue. Dans la mesure où les corpus sont conséquents et que l'on peut étendre l'analyse à des textes non littéraires, des traités de droit ou des articles de presse, il devient possible de documenter et d'éprouver le

postulat selon lequel le traitement littéraire du langage est différent du traitement ordinaire. On pourra aussi fournir une nouvelle image de l'histoire littéraire, en observant des évolutions stylistiques à large échelle, les préférences collectives d'une période pour la phrase longue ou courte, par exemple, ou encore la façon dont certaines expressions se diffusent de manière virale dans le discours d'une époque. Des recherches envisagent même de fournir une nouvelle carte de l'histoire de la littérature mondiale qui suivrait la circulation de formes littéraires ou leur évolution parallèle dans des régions que tout sépare durant des millénaires.

## Concrètement, où en est la recherche au stade actuel?

Pour explorer ces pistes, il faut surmonter certains obstacles techniques, dont le plus important est la mise en comptabilité des bases de données. Selon qu'ils sont français ou américains, publics ou privés, les programmes de numérisation des textes

littéraires reposent sur des cultures éditoriales différentes. Or, les chercheurs ont besoin de corpus homogènes et basés sur des éditions fiables pour procéder à des analyses pertinentes. Il y a donc tout un travail de toilettage impliquant une collaboration très étroite entre informaticiens et littéraires à réaliser.

## Les humanités digitales sont un courant mondial. Quel rôle peut y jouer Genève?

L'UNIGE concentre toutes les forces nécessaires pour jouer un rôle phare dans le domaine des études littéraires. Elle peut s'appuyer sur la légitimité internationale de «l'école de Genève» en matière d'interprétation littéraire et sur une solide tradition en informatique linguistique notamment. L'Université de Stanford a créé son «Literary Lab» il y a trois ans seulement. Participer à l'aventure intellectuelle qui est en train de se mettre en place est une manière de projeter notre patrimoine dans le futur et de lui donner une nouvelle dimension. ■